



L'interprofessionnalisme

LA FÉDÉRATION des médecins omnipraticiens du Québec (FMOQ) répète sur toutes les tribunes depuis plusieurs années, soit depuis la rédaction de l'Énoncé de principe pour une politique nationale sur la médecine familiale, que le soutien d'autres professionnels est incontournable si on veut réellement améliorer l'accès à des soins de première ligne de qualité. La neuvième recommandation de ce document de référence rendu public en octobre 2008 est limpide : « afin d'optimiser la prise en charge de la clientèle, la FMOQ recommande, de façon prioritaire, que tout médecin puisse s'adjoindre une infirmière dans un ratio de un pour un et que d'autres professionnels de la santé puissent également se joindre à l'équipe ». Et ce n'était là qu'un début puisque mois après mois et année après année, depuis bientôt cinq ans, la Fédération espère que cette recommandation devienne réalité.



Photo : Emmanuèle Garnier

Malheureusement, force est de constater que la FMOQ semble parfois la seule à souhaiter que de véritables équipes multidisciplinaires voient le jour dans les cliniques de médecine familiale de la province. Dans un premier temps, le gouvernement demeure de toute évidence réticent à un ajout important d'infirmières et d'autres professionnels dans les cliniques médicales, sinon comment expliquer que les choses ne bougent pas à ce chapitre et que le faible ratio d'une ou de deux infirmières pour dix médecins dans certains GMF demeure le meilleur soutien dont puissent bénéficier les médecins de famille au Québec. Quant à l'ajout d'autres professionnels, comme pour les infirmières, encore là beaucoup de belles paroles du côté gouvernemental, mais peu de ressources à ce jour pour appuyer les médecins en clinique.

Dans un second temps, est-ce que l'approche adoptée par l'Ordre des pharmaciens ayant mené à l'acquisition de nouveaux pouvoirs de prescription et celle que propose l'Ordre des infirmières afin d'obtenir des

pouvoirs semblables sont de nature à favoriser le travail interprofessionnel ? Nous en doutons fortement, surtout si on en revient à l'essentiel de ce que doit être une véritable collaboration interprofessionnelle : mettre les compétences de chacun au service de l'autre pour optimiser les soins aux patients. Nous continuons de croire de notre côté que l'intérêt de nos patients est dans cette approche de soutien professionnel mutuel.

C'est pourquoi nous tenons à réitérer notre souhait de voir les infirmières et les pharmaciens appuyer le corps médical dans les domaines où leur expertise est la plus utile sur le plan de la qualité et de la continuité des soins, soit le suivi des malades chroniques pour les infirmières et celui des patients polymédicamentés pour les pharmaciens. La clé de l'accessibilité à des soins médicaux de première ligne de qualité est manifestement à nos yeux, nulle part ailleurs.

Les médecins omnipraticiens désirent travailler en partenariat avec les autres professionnels de la santé, notamment les infirmières et les pharmaciens. Ce sont pour nous des collaborateurs précieux. Nous continuerons donc, sans fléchir, à plaider en faveur d'un véritable travail multidisciplinaire avec ces professionnels, car cette approche a été couronnée de succès ailleurs, notamment dans les systèmes de santé souvent cités en exemple ici. L'autre option, un travail en silo des différents professionnels de la santé, est un piège à éviter. L'interprofessionnalisme et le travail en équipe sont sans contredit les avenues à privilégier si on veut à la fois améliorer l'accès aux soins et la qualité des soins. Nous en sommes profondément convaincus. Espérons simplement que les médecins ne sont pas les seuls à y croire.

*Le président,
Dr Louis Godin*

Le 18 avril 2013